



328. Opposition de ma belle-mère :

Impossibilité de recourir au déclenchement de l'accouchement

À peine arrivée chez mes beaux-parents, épuisée par des contractions espacées de une à deux minutes, j'ai tout raconté en détail à ma belle-mère, notamment :

À partir du neuvième mois, un mois avant la date prévue, les contractions ont commencé, et maintenant, deux mois et demi plus tard, je n'ai toujours pas pu donner naissance à mon bébé. Le chef du service d'obstétrique et de gynécologie m'a dit que si le déclenchement du travail n'était pas fait immédiatement, cela pourrait entraîner des problèmes plus graves.



"Mère, je suis désolée", ai-je supplié ma belle-mère, "s'il vous plaît, permettez-moi d'y aller pour provoquer l'accouchement". Mais ma belle-mère, qui écoutait d'un air mécontent, a rétorqué à haute voix, ce qui nous a



fait sursauter : "Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment oses-tu penser au déclenchement de l'accouchement ? Ne sois pas ridicule, retourne tout de suite dans ta maison de Gunseo et attends que le bébé naisse naturellement de lui-même."

J'ai été sidérée et j'ai demandé : "Pardon ?" Ma belle-mère m'a alors dit : "Chacun est destiné à avoir son propre jour et sa propre heure de naissance, alors de quoi diable parles-tu ?". Ses propos furieux m'ont frappé les oreilles. J'étais déjà vulnérable et faible comme jamais à ce moment-là et j'ai failli m'effondrer, une situation que j'ai eu du mal à supporter.

J'ai été surprise de voir le visage furieux de ma belle-mère, ce à quoi je ne m'attendais pas du tout, et j'ai fondu en larmes.

Cependant, sans que personne ne le sache, j'ai rapidement essuyé mes larmes et j'ai immédiatement offert tout cela en pratiquant le Semchigo, comme si ma belle-mère me donnait des conseils avec des mots tendres et affectueux remplis d'amour : « Ma chérie, ce doit être si dur pour toi d'avoir des douleurs de travail depuis deux mois et demi. Vas-y, opte pour le déclenchement de l'accouchement avant que tu n'aies de sérieux problèmes. J'ai répondu : "Oui, mère, j'ai bien compris. Je ferai ce que vous m'avez dit de faire." Puis j'ai quitté la pièce. Cependant, alors que je mettais mes chaussures, j'ai entendu ma belle-mère murmurer. J'aurais préféré ne pas avoir entendu ce qu'elle a dit.

Voici ce qu'elle a dit en murmurant : "Comment ose-t-elle vouloir recourir au déclenchement de l'accouchement sans même penser à la somme d'argent que cela coûterait !". Dès que j'ai entendu ces mots, j'ai eu l'impression de recevoir un coup de



marteau sur la tête ; mon ventre s'est resserré et je ne pouvais plus bouger. J'ai alors compris qu'elle voulait que j'accouche naturellement à la maison, craignant que si je recourais au déclenchement de l'accouchement, la somme d'argent que je lui donnerais serait réduite, du moins un peu en conséquence. Espérant à peine que l'on me permette de recourir au déclenchement de l'accouchement, j'ai lutté pour venir chez mes beaux-parents avec tant de difficultés au milieu de graves contractions à intervalles rapides, mais...

Ma belle-mère s'est implacablement opposée à ce qu'on procède au déclenchement de l'accouchement et elle nous a sévèrement réprimandés pour cela. Nous avons dû quitter sa maison car nous ne pouvions plus rien lui dire. Mon cœur souffrait tellement, mais j'ai prié : « Mon Dieu, protégez mon bébé ». J'ai rapidement mis mes mains sur mon ventre et j'ai murmuré à mon bébé : "Mon bébé, je suis désolée. Pratiquons le Semchigo comme si tu avais entendu des paroles d'amour de la part de ta grand-mère, tu ne dois pas avoir le cœur brisé, mais plutôt bien supporter cette épreuve, d'accord ?"

J'ai essuyé mes larmes à l'insu de mon mari et j'ai prié avec ferveur pour que je puisse accoucher en toute sécurité à la maison. "Mon mari était venu à l'hôpital avec moi et il avait entendu le médecin dire que si l'accouchement n'était pas provoqué rapidement, il y aurait beaucoup d'ennuis. Comme j'aurais aimé qu'il dise au moins à sa mère ce que le médecin avait dit ..." Cette pensée m'a traversé l'esprit ; cependant, je l'ai immédiatement offerte en pratiquant le Semchigo comme si j'avais entendu ses propos réconfortants : " Chérie, je sais que c'est difficile pour toi. Je suis désolée. Je ferai mieux à l'avenir."



Ma belle-mère a donné naissance à mon mari à Tokyo alors que mon beau-

père était étudiant à une université japonaise (l'université de Waseda). À l'époque, la plupart des femmes reprenaient le travail juste après l'accouchement. Même si ma belle-mère était en très bonne santé à l'époque, elle a donné naissance à mon mari à l'hôpital, alors qu'à l'époque, les accouchements se faisaient à la maison. Elle s'est même reposée pendant un mois, y compris pour les soins post-natals, avant de sortir de l'hôpital.

C'est pourquoi je pensais que ma belle-mère comprendrait ma situation actuelle. Peut-être que j'espérais trop d'elle ? Cependant, même si elle ne m'a pas permis de recourir au déclenchement de l'accouchement pour des raisons financières, j'ai fait offrande (de sa décision) en pratiquant le Semchigo comme si elle m'aimait et je suis partie chez moi à Gun-seo malgré de très fortes contractions.



La page de la Réflexion



https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSc9WlagQysT2CMvKVqUbQkAWW-AcVc-Yq17Sndouw4PXLt_cg/viewform?usp=sf_link



Si vous voulez lire plus de matériaux de la retraite concernant les histoires passées sur le site Web français.

<https://najumary.kr/French/Vie-prepreee-par-Seigneur/Table%20des%20matieres4.htm>